



Le Héraut

de la Science Chrétienne

janvier 2025 VOL 108 | N° 01

- 2 **Apporter la paix dans le monde en triomphant de l'égotisme**
Jürgen Kurt Stark
- 4 **Etre prêt à faire Sa volonté**
Mark Swinney
- 6 **Une vie d'excellence**
Christy Ellington Henderson
- 8 **Remplacer le stress par le repos**
Melissa Frontczak
- 9 **Manier la croyance aux défis récurrents**
Christine Driessen
- 12 **Rejeter les mensonges au sujet de notre caractère**
Dulcinea Braga Dias Bueno Torres
- 14 **Mon chien Sweetie m'a guidée vers l'église**
Michelle Carney

- 23 **Toutes choses nouvelles**
Lisa Rennie Sytsma

POUR LES ENFANTS

- 15 **La prière m'a aidé**
Daniel

POUR LES JEUNES

- 16 **J'ai été guéri de troubles bipolaires**
Andy Crump
- 17 **Guérie de troubles internes**
Tricia Chantha
- 19 **Unité et stabilité familiales retrouvées**
Nom omis par la rédaction
- 21 **Guérison d'un mal de dent**
Elizabeth Weir
- 22 **Je n'ai plus ressenti le mal des transports**
Ethan Anderson

DES NOUVELLES DE L'EGLISE

- 22 **Admission de nouveaux membres**
Secrétaire de L'Eglise Mère

Apporter la paix dans le monde en triomphant de l'égotisme

Jürgen Kurt Stark

Paru d'abord sur notre site le 24 juin 2024.

Dans un premier temps, Moïse se déroba à l'exigence divine de libérer les enfants d'Israël de la servitude. Il demanda : « Qui suis-je, pour aller vers Pharaon, et pour faire sortir d'Égypte les enfants d'Israël ? » (Exode 3:11) Peu après, Dieu se révéla en tant que « JE SUIS CELUI QUI SUIS ». L'image qu'avait Moïse de lui-même, celle d'un ego limité, d'un mortel incompetent, avait été défiée. Alors qu'il rechignait encore à accepter cette mission, il est évident que cette vérité lui apparut : le JE SUIS infini était le seul véritable Ego ou Entendement de l'homme, l'image spirituelle de Dieu.

A travers la lentille de la Science Chrétienne, on peut lire la Bible comme un récit illustrant à la fois la réalité d'un JE SUIS suprême, qui ne procure que le bien, et la fausse réalité de nombreux dieux, de nombreux ego limités, prédisposés à la peur, à la vulnérabilité et à la méchanceté. L'Ancien Testament fait référence à une prétendue contrefaçon du JE SUIS, ou ego mortel, nommée Lucifer : « Comme tu es tombé du ciel, O Lucifer, fils de l'aurore ! [...] Car tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; [...] Je serai semblable au Très-Haut. » (Esaïe 14:12-14, d'après la version King James)

S'élever au-dessus du divin JE SUIS prend de nombreuses formes. La tyrannie et les effusions de sang sont le résultat d'un égotisme exacerbé, comme en témoigne l'histoire humaine des dictateurs. Il est primordial de lutter sérieusement contre les différentes formes d'égotisme afin d'apporter la paix dans le monde.

Mary Baker Eddy, la fondatrice de la Science Chrétienne, déclare dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* : « Les mortels sont des égotistes. Ils croient être des travailleurs indépendants, des auteurs personnels, et même des créateurs privilégiés de quelque chose que la Divinité ne voulait pas ou ne pouvait pas créer. Les créations de l'entendement mortel sont matérielles.

Seul l'homme spirituel immortel représente la vérité de la création. » (p. 263)

La tyrannie sous ses formes multiples – chez soi, au bureau, à l'école, au gouvernement – a été perpétuée par ceux qui ont succombé à une façon de penser et d'agir égocentrique, digne de Lucifer. Leur propre volonté est cause de malheur. Ils manquent d'une juste compréhension de Dieu en tant qu'unique Entendement et force motrice, à jamais exprimé en sagesse et bienveillance par l'homme qu'Il a créé.

Proclamant la parole de Dieu, le prophète Osée révéla au peuple ce qui est à l'origine de tous les conflits dans le monde : « Il n'y a point de vérité, point de miséricorde, point de connaissance de Dieu dans le pays. [...] Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. » (4:1, 6) Il est crucial de voir que tout conflit, que ce soit entre nations, chez soi, au travail ou entre amis, est avant tout un problème théologique. Il résulte de l'ignorance de la véritable nature de Dieu, le Principe divin, l'Amour. Lorsque nous aurons la vision correcte de Dieu dans notre cœur et notre conscience, il ne restera aucun élément mental pour attiser les flammes de la haine personnelle, nationale ou internationale.

Comme peu d'entre nous occuperont un jour une fonction politique leur permettant d'influencer le cours des événements internationaux, nous avons l'impression de ne pas pouvoir faire grand-chose pour contribuer à la paix dans le monde. Mais un récit biblique nous prouve le contraire : « Il y avait une petite ville, avec peu d'hommes en son sein ; un roi puissant marcha sur elle, l'investit, et éleva contre elle de grands forts. Il s'y trouvait un homme pauvre et sage, qui sauva la ville par sa sagesse. Et personne ne s'est souvenu de cet homme pauvre. » (Ecclésiaste 9:14, 15)

Qu'est-ce qui délivra la ville de l'assaut de l'entendement charnel, décrit comme « un grand roi », dont l'intention était de régner tel un dieu ? Selon le récit biblique, c'est la sagesse (ou la compréhension) exprimée par un seul homme. Qu'est-ce qui rendait cet homme sage ? Certainement son allégeance à Dieu, la source de toute sagesse. L'omnipotence et l'omniprésence de Dieu régnaient certainement dans sa

conscience dans une large mesure. La sagesse exprimée par cet homme lui permit de maîtriser l'esprit de guerre, sauvant ainsi non seulement sa vie mais aussi celle des autres.

Nous pouvons tous contribuer à la paix dans le monde et prendre part aux prières des personnes de bonne volonté partout dans le monde, en laissant les vérités de l'omnipotence et de l'omniprésence de l'Entendement divin gouverner nos pensées, à l'instar de cet « homme pauvre et sage ». L'intelligence qui émane de Dieu est accessible à tous, y compris ceux qui sont impliqués dans un conflit, car les vérités de l'être spirituel agissent de manière impartiale, universelle et continue pour le bien commun.

Quelles sont quelques unes de ces vérités décrites dans la Bible ?

Prenons l'exemple de Jacob. Après avoir usurpé la bénédiction de son frère aîné, il s'enfuit par crainte de représailles, pour ne revenir que des années plus tard. Sur le chemin du retour, une nuit, alors qu'il était seul, « un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore » (Genèse 32:24). Cet « homme » était un message céleste émanant de Dieu. La lutte de Jacob était mentale, elle illustre l'éveil de sa conscience à la présence de Dieu, le bien, tout en luttant contre l'existence supposée du mal, c'est-à-dire un sens matériel d'une vie ravagée par la peur, le sensualisme et la tromperie.

Lorsque la nature même de Jacob fut transformée – quand un concept mortel de son moi céda suffisamment à la vérité selon laquelle toute la création provient de l'unique Ego – il vit son frère sous un angle spirituel nouveau, comme s'il avait « regardé la face de Dieu » (Genèse 33:10). Le résultat fut que les deux frères firent la paix.

L'une des contributions les plus efficaces que nous puissions apporter concerne notre relation individuelle avec les autres, là où notre compassion coïncide avec la vérité de la nature spirituelle de l'homme, et où nous exprimons un amour désintéressé, impartial et universel.

Face à la « déshumanisation » de l'homme, dont témoignent les guerres tout autour du monde, la Bible nous offre des moyens fiables de nous opposer à cette barbarie et de la vaincre. Voici ce que l'on y lit : « Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles ; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. » (II Corinthiens 10:4, 5)

Avant de vaincre Goliath, le jeune David dut choisir ses armes. Il ne comptait que sur la puissance de Dieu, qu'il avait démontrée en tant que berger avec sa seule fronde. Il fouilla dans son sac pour prendre une pierre lisse, comme le symbole d'une vérité spirituelle spécifique, et il la lança en plein dans la cible, frappant Goliath au front. En d'autres termes, il prit pour cible le prétendu entendement mortel égotiste et le terrassa.

Armer et désarmer les nations et les individus, c'est avant tout une question mentale. La pensée est-elle armée de l'orgueil du pouvoir, de l'arrogance, de la cupidité, de la peur, de la sensualité, de la supériorité ? Il nous faut alors savoir que ce n'est pas avec un tel état d'esprit que l'on mettra fin à l'agressivité de l'entendement mortel et que l'on apportera la prospérité et la stabilité. Ce qui désarme la pensée de ses erreurs, ce sont les qualités Christ de pureté, d'amour, de désintéressement, d'innocence, d'intégrité. Le Christ est la véritable idée de Dieu énonçant le bien. De même que la santé ne peut s'établir que sur la base d'une pensée saine, sainte et semblable à celle de Dieu, la paix ne peut advenir que sur la base d'une pensée paisible et ordonnée qui trouve son origine dans l'Entendement divin. Comme l'enseigne *Science et Santé* : « La pensée calme et élevée, ou intelligence spirituelle, est en paix. » (p. 506)

Le contraire de l'égotisme agressif est l'humilité, l'immersion de la personnalité matérielle dans le moi spirituel. Christ Jésus, notre Guide, fut le plus humble de tous les hommes. Sachant que son Père était le seul et unique Ego, ou JE SUIS, il déclara : « Je ne puis rien faire de moi-même » (Jean 5:30), et : « Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. » (Jean 14:10)

Jésus agit en accord avec son Père, l'Entendement divin omniscient. Notre maître Chrétien nous a montré la forme la plus élevée du raisonnement, car il pensait à partir d'un seul fait, savoir l'existence spirituelle de l'homme, l'enfant de Dieu possédant toutes les qualités divines. Notre Guide vainquit le mal parce qu'il était en compagnie des anges, les pensées pures de l'Entendement. Cette protection le mettait à l'abri de l'égotisme malveillant. Quand ses ennemis vinrent l'arrêter à Gethsémani, il dit : « Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père, qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? » (Matthieu 26:53)

Ces anges célestes formèrent une véritable armée au service du salut, un guide et une présence protectrice tout au long de la vie de Jésus. Avec ces guides spirituels toujours présents, il consacra ses efforts à la destruction de la conscience mortelle irréaliste, là où naissent les guerres et les conflits, et qui est dépourvue de valeurs morales et spirituelles. C'était une lutte mentale fondée sur une méthode spirituelle pour détruire l'erreur et révéler l'omniprésence de la paix et de l'amour divins. Son but ne pouvait être atteint avec l'aide de légions de soldats et de mercenaires romains. Seuls les messages célestes de la vérité émanant de Dieu sont en mesure d'établir la « paix sur la terre » (Luc 2:14).

La révélation du caractère chrétien en chacun de nous – dont la vie de Jésus est le parfait et suprême exemple – nous apporte l'équilibre dont nous avons besoin pour ne donner pouvoir ou prestige à rien d'autre qu'au bien. Indépendamment de notre appartenance politique ou du pays où nous vivons, le Christ toujours présent, la Vérité, élève la conscience humaine, et la miséricorde finira par dissoudre l'obstination et la division.

Le développement du caractère chrétien en chacun de nous établit le royaume du Christ sur la terre. Esaïe annonça la venue du Prince de la paix par cette promesse : « La croissance de son gouvernement et de sa paix ne s'arrêtera jamais. » (Esaïe 9:7, d'après la version King James) Dans la même veine prophétique, Mary Baker Eddy apporte cette assurance à un monde qui aspire à l'espoir : « La personnification de l'idée spirituelle fut de courte durée dans la vie terrestre de notre Maître ; mais "son règne n'aura

point de fin", car le Christ, l'idée de Dieu, régira finalement toutes les nations et tous les peuples – impérativement, absolument, définitivement – par la Science divine. » (*Science et Santé*, p. 565)

Ce n'est que par le Christ, le pouvoir rédempteur de Dieu, et par la Science, ou compréhension du Christ, que l'on relève avec succès le défi de l'égotisme, et que l'on constate le progrès de l'humanité. Nos armes individuelles et infaillibles sont l'humilité, la connaissance de soi, la maîtrise de soi et l'amour ; et nous les manions avec efficacité parce que nous sommes gouvernés par le Principe divin, l'Amour. L'Entendement divin est suprême, et aucun entendement mortel égotiste ne peut renverser ce fait immuable.

Grâce à sa perception spirituelle, le Révéléateur vit « un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis » (Apocalypse 4:2). Malgré l'insistance de l'entendement charnel à vouloir perdurer, Dieu seul règne et Il est Tout. Dieu, l'Entendement divin, trône à jamais dans la conscience de chaque individu – en vérité, dans la conscience de chacun en tant qu'enfant de Dieu – et cet Entendement gouverne sa création dans la paix et l'harmonie pour l'éternité.

Etre prêt à faire Sa volonté

Mark Swinney

Paru d'abord sur notre site le 22 mars 2024.

Peu avant d'être crucifié, Jésus s'inquiéta à juste titre du devenir du christianisme et de la tournure apparemment décourageante que prenaient les événements. La plupart de ceux qui le suivaient étaient sur le point de se détacher de lui, y compris ses disciples à l'exception de Jean.

Au cours des trois années précédentes, des événements extraordinaires s'étaient produits. Jésus et ses disciples avaient été témoins du pouvoir de Dieu de guérir adultes

et enfants, et même de ressusciter certains d'entre eux. Ils avaient vu le pouvoir de Dieu nourrir les foules, calmer les tempêtes, annuler la prétention à la folie et donner à Jésus la capacité de marcher sur l'eau.

Tout s'était si bien passé. La dernière fois que Jésus entra à Jérusalem, la foule l'acclama et brandit des branches de palmiers en signe de gratitude et de réjouissance. Son message essentiel – le fait que l'amour de Dieu est immuable et que Sa perfection est toujours présente dans Sa création – semblait vraiment pouvoir s'imposer.

Plusieurs jours après l'arrivée de Jésus à Jérusalem, des pressions d'ordre social et politique incitèrent le peuple à se détourner de Jésus et de son message. La pression était si forte que même Pierre, son disciple et ami, nia l'avoir connu.

La nuit précédant son crucifiement, Jésus pria avec angoisse : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. » Et le récit se poursuit : « Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier. Etant en agonie, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre. » (Luc 22:42-44)

Plus d'une fois, la foule avait tenté de le tuer, mais Jésus avait démontré que Dieu avait le pouvoir de le sauver. Aussi son angoisse n'était peut-être pas tant liée à sa personne qu'à son inquiétude pour l'avenir du christianisme.

Finalement, Jésus s'en remit à Dieu et à la volonté divine, non seulement pour sa vie mais pour tout ce qui concernait le christianisme. Cela provoqua l'essor du christianisme et la garantie que ses enseignements destinés à l'humanité seraient préservés à jamais.

Mary Baker Eddy, l'auteure de ce livre révolutionnaire qu'est *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, explique ainsi la prière désintéressée de Jésus à Gethsémané : « Lorsque l'élément humain luttait en lui avec le divin, notre grand Maître dit : "Que Ta volonté soit faite et non la mienne !" – c'est-à-dire : Que l'Esprit, et non la chair, soit représenté en moi. Telle est la nouvelle

compréhension de l'Amour spirituel. Elle donne tout pour le Christ, la Vérité. » (p. 33)

Tout donner à Dieu, qui est Vérité, Amour et Esprit, c'est renoncer à l'ensemble de nos projets et désirs, aussi louables soient-ils. C'est être vraiment disposé à faire confiance à Dieu et à suivre Ses tendres directives, si inattendues soient-elles. Dieu met en œuvre Son dessein ; ce qui semble déroutant, impossible, voire erroné aux yeux des mortels peut s'avérer un élément important dans la logique et le déroulement ultimes des événements.

Aurions-nous envisagé que les progrès du christianisme passent par l'arrestation, la torture et le crucifiement de Jésus ? Certainement pas, et Dieu non plus ! Pourtant, du fait de l'animosité du monde à l'égard du Christ, la vérité divine que Jésus vint établir, c'est ce cheminement qui conduisit à la résurrection et à l'ascension glorieuse de Jésus, ainsi qu'à l'avenir certain du christianisme.

Même Jésus lutta pour savoir comment se réaliseraient la volonté et le dessein extraordinaires de Dieu. Il demanda à Dieu d'éloigner de lui la « coupe ». Mais il l'accepta néanmoins. En observant l'évolution du christianisme aujourd'hui, peut-on suivre l'exemple de Jésus en laissant s'accomplir les événements selon le bon dessein de Dieu, d'une manière peut-être imprévue ? Pensons-nous vraiment savoir ce qui est juste et approprié ? Eh bien, Dieu nous aidera à abandonner nos points de vue étriqués et personnels. On se rappelle que l'ange qui apparut à Jésus le fortifia. Ce réconfort divin est également là pour nous aujourd'hui.

Dieu est-Il troublé par les pressions sociales, politiques et culturelles qui sont hostiles au christianisme ? La Science Chrétienne enseigne que Dieu n'est pas plus impressionné par ces pressions aujourd'hui qu'Il ne l'était à l'époque de Jésus. Siècle après siècle, Dieu développe et fait progresser tout ce que Jésus apporta au monde.

Jésus pria pour nous tous. Il nous promit la permanence du tendre pouvoir de guérison de Dieu, ainsi qu'une compréhension pratique et tout à fait claire de ce pouvoir grâce au Consolateur. Mary Baker Eddy

observe dans *Science et Santé* : « Selon les paroles de saint Jean : “Il vous donnera un autre consolateur, afin qu’il demeure éternellement avec vous.” Je comprends que ce Consolateur est la Science Divine. » (p. 55)

Une chose aussi précieuse que le déroulement perpétuel du christianisme scientifique est forcément d’une importance capitale pour Dieu. Pendant un temps, la volonté personnelle peut nous faire perdre de vue le dessein et les directives divines. Mais en suivant le chemin tracé par Jésus, on abandonne toute idée préconçue quant à la voie à suivre. *Science et Santé* nous conseille : « Nous ne pouvons pas remplir des récipients déjà pleins. Il faut d’abord les vider. Mettons l’erreur à nu. Alors, quand souffleront les vents de Dieu, nous ne serrerons pas contre nous nos haillons. » (p. 201)

Seule la volonté divine, non la volonté humaine, fait progresser le christianisme scientifique. Agenouillés dans la prière, nous efforcerons-nous d’être aussi humblement et joyeusement réceptifs à Sa volonté que Jésus ?

Une vie d’excellence

Christy Ellington Henderson

Paru d’abord sur notre site le 19 septembre 2024.

Essayons-nous, avec ou sans l’aide de Dieu, de construire une vie sublime et noble ? Ou bien permettons-nous à l’excellence de la vie que Dieu nous a déjà donnée d’apparaître ? *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* déclare : « Il nous faut former, dans notre pensée, des modèles parfaits et les contempler constamment, autrement nous ne les reproduirons jamais dans des vies sublimes et nobles. » (Mary Baker Eddy, p. 248)

Ayant grandi au sein d’une famille qui étudiait la Science Chrétienne, j’ai lu cet énoncé et je l’ai adopté avec enthousiasme. Je me suis dit : « Fantastique ! Non seulement je veux une vie sublime et noble, mais si je

me concentre sur la vie que je veux, je l’obtiendrai. » Autant dire que je n’ai compris que ce que je voulais comprendre.

Pour ma défense, je n’étais pas entièrement à côté de la plaque. L’énoncé de Mary Baker Eddy souligne effectivement le fait que vivre une vie sublime et noble est non seulement possible, mais que c’est un désir juste. Cela dit, ma conclusion trop rapide a été la source de deux erreurs : premièrement, remplacer le fait d’écouter et de faire la volonté de Dieu par un faux sentiment d’accomplissement humain ; et deuxièmement, travailler pour atteindre quelque chose que je n’avais jamais perdu – et que je ne pourrais jamais perdre.

En conséquence, même lorsque j’avais l’impression d’atteindre humainement les objectifs pour lesquels j’avais travaillé, je n’éprouvais jamais de profonde satisfaction. C’était comme si on frappait du pied un ballon à chaque fois que je me baissais pour le ramasser. En fait, j’essayais de ramasser quelque chose que je n’avais jamais lâché en réalité : la vérité de ce pour quoi Dieu, l’unique cause, m’avait déjà créé.

L’énoncé de Mary Baker Eddy indique que la Science Chrétienne exige de démontrer notre identité spirituelle permanente, au lieu de se contenter d’une vision limitée de qui et de ce que nous sommes. Pour répondre à cette exigence, nous devons reconnaître l’ordre fondamental des choses. C’est ce que je n’avais pas encore fait. Comme la check-list que les compagnies aériennes suivent régulièrement dans le cadre de l’entretien de leurs avions, nous devons vérifier régulièrement notre pensée pour être sûrs de « saisir la réalité et l’ordre de l’être dans sa Science » (*ibid.*, p. 275). Pour être en ordre, nous devons mettre Dieu en premier – reconnaître Sa toute-puissance, Sa bonté et Sa perfection.

Pour moi, cette liste de contrôle mentale consiste à me poser régulièrement les questions suivantes :

Est-ce que je vois que Dieu est la seule cause et le seul créateur, et que je suis Son expression, ou idée, bonne et parfaite ?

Est-ce que je perçois correctement que Dieu est Celui qui guide mes journées et ma vie ? Est-ce que je suis à l'écoute de Sa direction ? Ou est-ce que je dis à Dieu où je veux aller et Lui demande de m'aider à m'y rendre ?

En m'identifiant à l'idée de Dieu, est-ce que je vois que je suis actuellement capable de démontrer ce que je suis, l'effet de Dieu ? Ou est-ce que je me vois plutôt comme un être humain imparfait, ayant besoin – ou à qui on demande – de devenir meilleur ?

En me posant ces questions pour être certaine que je suis la direction de Dieu au lieu de demander à Dieu de suivre la mienne, j'apprécie davantage ce qui est accompli dans ma vie et j'en suis plus satisfaite. Je n'attends plus que ces événements et ces réalisations m'apportent quelconque épanouissement. La satisfaction et la paix se manifestent naturellement comme un aspect de ce que je suis déjà, indépendamment de ce qui se passe ou ne se passe pas dans ma vie. Je constate également que mes activités s'accompagnent de moins de crainte, de frictions et de frustrations, et qu'elles vont en revanche de pair avec un sens plus large de confiance et d'harmonie.

L'une des choses les plus importantes concernant ces questions est qu'elles me permettent de rester attentive aux justifications subtiles qui pourraient me faire dévier de ma route et me conduire à enfreindre le premier Commandement : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Exode 20:3) Grâce à mon étude de la Science Chrétienne, j'ai réalisé qu'à chaque fois que j'essaie de créer de l'excellence ou de la bonté, en partant de l'idée que c'est moi qui suis la créatrice (y compris en m'appuyant sur mes progrès et mes réalisations), je mets la personnalité, ou le moi, à la place de Dieu.

Cela n'est pas véritablement possible. Dieu a déjà tout créé parfaitement, y compris notre individualité à Son image et à Sa ressemblance. La Science Chrétienne nous aide à découvrir celui ou celle que nous sommes déjà.

Parallèlement au Premier Commandement, il existe d'autres outils utiles qui nous aident à libérer notre champ de vision des croyances corrosives liées à une existence dirigée par la personnalité. L'un de ces énoncés est tiré de la Genèse : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici, cela était très bon. » (1:31) Ce n'est pas

moi qui l'ai fait, c'est Lui qui l'a fait. Quel soulagement de savoir que mon travail consiste à voir Son œuvre, et non à me battre pour peindre un nouveau portrait de moi-même.

Un autre outil que je garde à portée de main est cette affirmation : « La base de la discordance mortelle est un faux sens concernant l'origine de l'homme. Bien commencer, c'est bien finir. » (*Science et Santé*, p. 262) Je comprends maintenant que pour voir le déroulement de notre bonté déjà présente, voir que nous sommes déjà « suffisamment » bons, nous ne pouvons pas avancer sur le chemin de la vie en supposant que nous sommes pour l'instant incomplets, à mi-chemin de la réalisation sur la voie de la perfection.

La Science Chrétienne offre d'autres conseils qui m'aident à m'orienter : « Acceptons la Science, renonçons à toutes les théories fondées sur le témoignage des sens, abandonnons les modèles imparfaits et les idéaux illusoire, et ayons ainsi un seul Dieu, un seul Entendement, et qu'Il soit parfait, produisant Ses propres modèles de perfection. » (*ibid.*, p. 249) C'est ici même que nous sommes dirigés vers les « modèles de perfection » que l'Entendement divin a déjà créés.

D'autres conseils s'ajoutent à ceux-ci : « Ressentons la divine énergie de l'Esprit, qui nous mène au renouvellement de la vie et ne reconnaît aucune puissance mortelle ou matérielle capable de détruire. Réjouissons-nous d'être soumis aux divines "puissances qui subsistent". Telle est la vraie Science de l'être. » (p. 249)

Mary Baker Eddy commence l'énoncé ci-dessus en écrivant : « Ressentons la divine énergie de l'Esprit... ». Cela fait voir qu'il est naturel de se détourner d'un faux sens de volonté humaine pour se tourner vers les qualités de notre identité réelle – des qualités telles que la confiance, l'obéissance et l'amour ! Il est naturel et normal pour nous de « ressentir » – de nous détendre et de faire confiance à la totalité, à la bonté et à la grandeur de Dieu. Il est également naturel que le déroulement de notre vie soit joyeux et plein d'inspiration, au lieu d'être décevant ou apathique.

M'efforcer de laisser la volonté de Dieu se faire au lieu d'essayer de tracer mon propre chemin ne signifie pas que je ne m'égare jamais. Mais lorsque cela se produit, la Science Chrétienne me donne la carte qui me guide et me ramène chez moi – vers Dieu, vers Ses bras d'Amour tendus vers moi, vers Sa vision correcte de moi comme étant complète, en sécurité, indispensable, bonne et éternelle.

Le propre de ces outils de navigation, c'est que nous devons les utiliser. Lorsque nous le faisons, nous pouvons être sûrs de la voie que nous suivons, nous pouvons être confiants dans le fait que nous sommes correctement guidés. Donner à Dieu la première place nous permet de découvrir l'excellence de la vie que Dieu a déjà accordée à chacun d'entre nous. Et le travail que nous faisons individuellement pour démontrer cette excellence nous bénit tous collectivement.

Des cieux (et des vies) plus clairs – resplendissants de la gloire de Dieu – résultent naturellement du travail que nous faisons tous pour découvrir que Dieu est notre cause et que nous sommes l'effet de Dieu. Célébrons la nature spirituelle et glorieuse que nous possédons tous, puisque nous sommes Ses idées, belles, harmonieuses et accomplies.

Remplacer le stress par le repos

Melissa Frontczak

Paru d'abord sur notre site le 9 septembre 2024.

Parfois, lutter contre le stress peut ressembler à un cycle sans fin : des moments de victoire suivis de moments de peur et d'incertitude. Est-il possible de briser ce cycle ?

J'ai découvert que prendre en considération la bonté invariable de Dieu – ainsi que les enseignements de Jésus et les preuves de cette bonté – nous conduit non seulement à une amélioration temporaire, mais à un

repos plus profond, à une tranquillité d'esprit plus permanente.

Jésus a été chargé de la plus grande œuvre de tous les temps – le salut de l'humanité – et pourtant la Bible ne donne pas du tout l'impression qu'il était chaque jour en proie au stress. Au lieu d'une longue description de ses fardeaux, Jésus parle de repos : « Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. » (Matthieu 11:29)

Comment est-ce possible ? La Bible le décrit ainsi : « Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation. » (Jacques 1:17) Il n'y a aucune fluctuation dans la bonté et la perfection qui constituent la création de Dieu. Dieu, le bien infini, ne pourrait jamais générer ne serait-ce qu'un fragment de ténèbres. Parce que nous sommes Ses enfants, nous sommes spirituels et nous reflétons la bonté et la paix parfaites de Dieu.

Cela signifie que nous ne pouvons pas être soumis à des cycles de bien et de mal. Connaître la paix, la réussite et la victoire – et non le stress, l'anxiété et la peur – voilà la vie pour laquelle Dieu nous a créés. Le fait de la bonté invariable de Dieu implique que la paix est toujours notre droit, non seulement lorsqu'un projet est terminé, mais aussi pendant que le travail est en cours.

A une époque, j'étais inscrite dans un programme d'études supérieures tout en travaillant à temps plein. Les projets scolaires me semblaient intimidants et je disposais d'un temps limité pour les réaliser en dehors de mes horaires de travail. Je stressais à propos d'un devoir à rendre, je le terminais, je me reposais un peu, puis je m'inquiétais du prochain devoir à rendre, encore et encore, tout au long de chaque semestre.

Je ne pouvais plus continuer de la sorte, alors je me suis tournée vers Dieu en prière. J'ai réfléchi au fait que ce que Dieu nous donne est bon. Je me suis rendu compte que même pendant mes semaines les plus chargées, je terminais toujours tout mon travail. Cela m'a montré que le stress et l'inquiétude, même s'ils remplissaient

une grande partie de mon espace mental, étaient en fait une sorte de faux récit.

Le récit du stress affirme que nous sommes des individus éloignés de Dieu, qui peuvent posséder, ou pas, ce qui est nécessaire à l'accomplissement de leur travail. C'était l'occasion d'apprendre une leçon donnée par Christ Jésus, qui a déclaré : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10:30) et : « Je ne puis rien faire de moi-même. » (Jean 5:30) Son identité de Fils de Dieu était bien sûr unique, mais il a prouvé que nous aussi nous sommes unis à Dieu et que nos capacités ne sont pas limitées. A l'inverse, nous reflétons abondamment les qualités de Dieu.

La penseuse du dix-neuvième siècle, Mary Baker Eddy, a découvert, grâce à une étude minutieuse de la Bible, le système des lois, ou Science, qui sous-tend les enseignements de Jésus. Dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, elle écrit à propos de la Science Chrétienne : « La Science dit : Tout est Entendement et l'idée de l'Entendement. Voilà le plan d'après lequel vous devez combattre jusqu'au bout. La matière ne peut vous être d'aucun secours. » (p. 492)

J'ai réfléchi à la manière dont je devais « combattre ». Mon objectif en m'inscrivant au programme était de bénir les autres grâce à ce que j'apprenais. L'anxiété et la peur de manquer de temps m'avaient amenée à me considérer comme un être matériel et limité. Au lieu de cela, je devais partir de la base de ma véritable identité en tant qu'idée spirituelle de l'Entendement, Dieu.

L'idée m'est venue d'interrompre mes devoirs chaque fois que je me sentais stressée par ma charge de travail. Au lieu de travailler, je consacrais du temps à étudier et à prier, à en apprendre davantage sur Dieu, la cause suprême, qui est tout-aimant et qui nous offre tout ce dont nous avons besoin pour accomplir nos tâches. Cette idée contre-intuitive s'est accompagnée d'un sentiment d'espoir et de paix. C'est pour cela que j'ai su que c'était une inspiration de Dieu. J'ai réalisé que je n'avais pas besoin d'endurer le harcèlement de la peur. En tant qu'idée de l'Entendement, notre identité s'accompagne de liberté, de domination et de joie.

Ces pauses consacrées à la prière ne m'ont jamais empêchée de terminer à temps mon travail

hebdomadaire. En fait, je ressentais plus de légèreté et de joie à mesure que je terminais mon travail. En peu de temps, le stress a complètement cessé de se manifester. J'ai suivi le reste du programme forte à la fois d'une nouvelle confiance et du plaisir de travailler avec les autres.

Il existe un moyen d'avancer et de mettre un terme aux cycles de stress apparemment sans fin. Suivre l'exemple de Christ Jésus, en reconnaissant la liberté qui vient du fait d'être des enfants de Dieu, ouvre une voie débordante de lumière, de bonté, de réussite et, oui, même de repos.

Publié initialement dans le Christian Science Monitor, sous la rubrique « Christian Science Perspective ».

Manier la croyance aux défis récurrents

Christine Driessen

Paru d'abord sur notre site le 22 mars 2024.

Nombreux sont ceux qui ont expérimenté le pouvoir de guérison de la prière. Certains s'appuient régulièrement sur la prière et obtiennent de bons résultats. Cependant, il peut arriver qu'un problème résolu par la prière réapparaisse, parfois de manière répétée. Alors, on peut être tenté de douter du pouvoir de la prière, voire même de la réalité de Dieu.

En priant au sujet de l'apparence agressive d'un mal récurrent, à la fois dans l'existence individuelle et dans le monde, j'ai été guidée vers cet énoncé percutant de Mary Baker Eddy : « Le cycle du bien oblitère l'épicycle du mal. » (*La Première Eglise du Christ, Scientiste, et Miscellanées*, p. 270)

La définition du « cycle » est celle de révolution astronomique. Ce mot dérive du grec « kyklos », qui signifie « cercle ». Un cercle n'a ni début ni fin ; il est donc continu, ininterrompu et complet. Comme Dieu

est le bien infini et toujours présent, l'univers, qui est Sa création, est infiniment bon, continu comme le cercle, et éternellement harmonieux.

Un « épicycle », en revanche, est défini comme un « petit cercle qui a pour centre un point pris sur la circonférence d'un autre plus grand sur lequel il se meut » (Dictionnaire le Robert) ou « dans l'astronomie grecque ancienne, trajectoire circulaire supposée... des planètes, dont le centre décrivait lui-même un cercle plus grand autour de la Terre. » (Dictionnaire de français Larousse)

Cette définition de l'épicycle donne l'impression que quelque chose s'en va puis revient encore et encore, ce qui correspond souvent à la manière dont le mal semble opérer. Les individus, les organisations et les gouvernements déploient de grands efforts pour ramener l'ordre, la paix, la santé et la prospérité au sein des familles et de l'humanité, mais ils se retrouvent face à un épicycle de méfiance, de division, de maladie ou de destruction apparemment sans fin.

Or, dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, nous lisons que la Science divine « ne connaît ni déviation de l'harmonie ni retour à l'harmonie, mais elle affirme que l'ordre divin, ou loi spirituelle, dans lequel Dieu et tout ce qu'Il crée sont parfaits et éternels, est demeuré inchangé dans son histoire éternelle. » (p. 471)

Ce n'est pas le cycle du bien qui est contrôlé par un épicycle du mal, mais c'est le bien qui, étant suprême, a le pouvoir d'effacer la croyance au mal afin que celle-ci ne puisse même pas *sembler* se reproduire. La Bible nous rassure ainsi : « Que méditez-vous contre l'Éternel ? C'est lui qui détruit. La détresse ne paraîtra pas deux fois. » (Nahum 1:9)

Comment le cycle de la bonté divine efface-t-il la croyance à un épicycle du mal ?

La réponse commence par la compréhension de la véritable nature du bien. Le Dieu de l'univers tout entier – la puissance et la source de toute création – est le bien. Dieu, l'Esprit, remplit tout l'espace et gouverne harmonieusement toute la création. Tout ce que Dieu crée, nous dit le premier chapitre de la Genèse, est « très

bon ». Par conséquent, le bien doit être naturel pour chacun de nous, et le mal doit être impuissant, qu'il semble se manifester par une maladie incurable, des affaires corrompues ou un gouvernement destructeur.

Christ Jésus a vécu pendant une période de violence, d'injustice et d'inégalité économique, et pourtant il a nourri des milliers de personnes avec quelques pains et quelques poissons, il a ressuscité les morts, il a apaisé la tempête et il a traversé une foule violente sans être touché. C'est parce qu'il comprenait la toute-puissance de la bonté divine et l'impuissance du mal. Il a enseigné qu'il n'y a qu'un seul Dieu, une seule puissance, une seule réalité, qui est l'Esprit, l'Amour divin – un bien immuable, toujours présent et harmonieux.

La science matérielle, la philosophie, la religion et les méthodes thérapeutiques acceptent la croyance selon laquelle seule la matière a une substance, un pouvoir et une réalité, ou bien selon laquelle la matière peut fonctionner en combinaison avec un état mental ou spirituel. Mais ni l'une ni l'autre de ces propositions n'est possible. L'Esprit et la matière sont des opposés. L'un est contraire à l'autre et le nie. La matière, par sa définition même, est un épicycle qui consiste en péché, souffrance et mort, et ne peut jamais être améliorée. Mais lorsque nous comprenons que l'Esprit est notre vie éternelle – que nous avons toujours existé et que nous existerons toujours en tant que reflet parfait de Dieu – alors la peur et la perspective d'un mal récurrent se dissolvent et, avec elles, les problèmes physiques ou les conflits continuels.

J'en ai trouvé la preuve il y a de nombreuses années. Quand j'avais 12 ans, je jouais au hockey sur gazon et je me suis luxé le genou. Ayant été élevée dans la Science Chrétienne, j'ai immédiatement commencé à affirmer par la prière que je ne pouvais pas être en dehors de la sollicitude de Dieu. Le genou s'est remis en place et la douleur a disparu.

Cependant, mes amis étaient inquiets. Ils ont exprimé de la compassion pour moi et m'ont accompagnée à l'infirmerie. Quand je me suis laissé emporter, contente de leur attention pleine de gentillesse, j'ai vu que mes pensées s'éloignaient de la vérité que je connaissais au sujet de ma perfection, qui est placée sous la

garde de Dieu. Au moment où nous sommes arrivés à l'infirmerie, mon genou avait commencé à enfler et j'ai été renvoyée chez moi pour une semaine de convalescence.

J'ai demandé à mes parents si je pouvais prier seule à ce sujet. J'avais déjà eu de nombreuses guérisons par la prière, alors ils ont accepté ; mais comme il n'y avait aucune douleur et que j'étais heureuse de ne pas aller à l'école, je n'ai pas vraiment ressenti le besoin de prier au sujet de ce problème. L'enflure a rapidement diminué et j'ai pu à nouveau marcher correctement.

Cependant, au cours des années qui ont suivi, chaque fois que je pratiquais un sport intense, mon genou se luxait à nouveau. A chaque fois, je me mettais immédiatement à prier et le genou se remettait en place, le gonflement diminuait et la douleur disparaissait. Mais lorsque j'ai commencé à porter des pointes pour la danse classique, j'ai réalisé que mon genou n'était plus fiable. J'avais besoin d'une compréhension plus profonde de la loi divine qui régit tout mouvement et tout être, et j'avais aussi besoin d'acquérir une idée plus claire de la manière dont Jésus et Mary Baker Eddy guérissaient, d'une façon si certaine, si fiable et si complète.

En repensant à ce qui s'était passé quand j'étais plus jeune, j'ai réalisé que, même si j'avais commencé par m'appuyer sur Dieu, je n'avais pas poursuivi dans le sens de cette confiance absolue. De plus, j'avais accepté l'idée que, parfois, nous n'avons pas vraiment besoin de prier parce que les problèmes s'améliorent probablement d'eux-mêmes. Cette attitude a ouvert ma pensée à la croyance au hasard et à la physiologie, selon lesquelles les accidents et les blessures sont naturels et inévitables.

Cela signifie donc qu'il pourrait y avoir un moment où Dieu ne nous gouverne pas, ne nous protège pas et ne nous soutient pas, or cela est impossible. Le gouvernement que Dieu exerce sur l'univers et Ses enfants est infaillible, continu et harmonieux. Jésus l'a enseigné et il l'a démontré.

En étudiant notre pasteur, la Bible et *Science et Santé*, j'ai trouvé deux passages qui répondaient clairement à mes questions. Dans les Actes des apôtres (17:28),

Paul explique que « nous avons la vie, le mouvement et l'être » en Dieu seul. J'ai vu que ce ne sont pas les organes, les muscles et les os qui me permettent de bouger, mais plutôt la puissance et la force de l'Esprit omnipotent, l'Entendement divin, qui est toujours présent et immuable. Dieu nous maintient constamment en parfaite santé et ne nous communique que l'harmonie parfaite.

Et, dans *Science et Santé*, j'ai lu : « L'Entendement est la source de tout mouvement, et il n'y a pas d'inertie qui retarde ou arrête son action perpétuelle et harmonieuse. » (p. 283) Pour moi, pas d'inertie impliquait pas de peur, pas d'accident, pas de maladie et pas de vieillissement. Et puisque l'Entendement ne fait pas de va-et-vient, nous ne pouvons être conscients que du mouvement ininterrompu et de l'être sans douleur. J'ai réalisé que je pouvais m'appuyer sur ces vérités parce qu'elles constituent la loi de Dieu, opérant toujours de manière universelle.

Peu de temps après, alors que j'étais en cours de danse, mon genou a commencé à se luxer. Cette fois, j'ai immédiatement élevé ma pensée vers la totalité de Dieu, réalisant l'impossibilité d'un dysfonctionnement, puisque Dieu seul, l'Esprit, gouverne toute pensée et toute action. Il ne pouvait donc y avoir un moment où une autre puissance pouvait interrompre mon mouvement harmonieux, mon équilibre, ma liberté, ma force ou ma santé.

Le genou s'est remis en place. Il n'y a eu aucun gonflement, aucune douleur, aucune interruption dans ma danse. Et ça a été la fin des luxations du genou. Le problème ne s'est jamais reproduit, même si j'ai continué à danser dans une compagnie de ballet, puis à participer à des compétitions de patinage artistique et plus tard à des courses de fond.

Si la bonté, la pureté et la santé constituent notre état naturel, pourquoi le mal semble-t-il si réel et si influent dans notre vie ?

La réponse se trouve dans ce que Paul appelle « l'affection de la chair » et que Mary Baker Eddy appelle « l'entendement mortel », lequel semble communiquer des images de l'erreur. Ce prétendu entendement croit en un pouvoir, un entendement ou une activité séparés

de Dieu. Il propage la croyance agressive selon laquelle le corps, la matière et le mal ont une substance, une organisation et une influence, et qu'ils ont le pouvoir de procurer du plaisir ou de la douleur, de satisfaire, de prospérer ou de contrôler. Cela est impossible, puisque la seule réalité est Dieu, le bien, qui seul nous contrôle et de qui émane tout bien.

L'affection de la chair est la croyance selon laquelle nous sommes à la fois matériels et spirituels et possédons une volonté personnelle. En raison de la croyance qu'a cet entendement charnel dans le dualisme, dans le bien et le mal, ses efforts pour améliorer les choses se perdent toujours dans la croyance à un épicycle du mal. *Science et Santé* nous dit : « A travers les cycles infinis de l'existence éternelle, l'Esprit et la matière ne coopèrent ni dans l'homme ni dans l'univers » (p. 319), et : « C'est l'Esprit ou la matière qui vous sert de modèle. Si vous cherchez à avoir deux modèles, pratiquement vous n'en aurez aucun. » (p. 360)

En conformant nos pensées et notre vie aux lois de Dieu – en aimant l'Esprit suprêmement et en aimant notre prochain comme la création pure et spirituelle de Dieu, nous nous élevons au-dessus du dualisme du raisonnement humain. Alors, le prétendu épicycle d'un mal toujours récurrent commence à se dissoudre dans notre conscience, et donc dans notre vie.

Le cycle divin de la bonté de Dieu se poursuit continuellement. Rien ne peut l'interrompre. Il n'est donc pas nécessaire d'attendre qu'un corps, une organisation, un gouvernement ou une économie change pour que nous puissions expérimenter la plénitude et la paix. La croyance illusoire mais agressive à un épicycle du mal est oblitérée par la compréhension spirituelle du cycle infini du bien divin, qui est la création de Dieu se révélant constamment.

Rejeter les mensonges au sujet de notre caractère

Dulcinea Braga Dias Bueno Torres

Paru d'abord sur notre site le 12 septembre 2024. Original en portugais

Lorsque les acteurs jouent leur rôle de manière convaincante, nous croyons qu'ils sont les personnages qu'ils incarnent. Même si nous savons qu'il s'agit d'un jeu d'acteur, leur performance peut être si convaincante qu'elle nous affecte émotionnellement.

De la même manière, le sens personnel – le faux sens matériel de nous-mêmes, des autres et de notre vie – peut sembler encore plus convaincant. Il nous présente un scénario et nous persuade que nous sommes le fier héros, l'affreux méchant ou la victime impuissante, et nous réagissons en conséquence.

Mais la Science Chrétienne montre que l'existence matérielle n'est pas la réalité de l'être. La réalité est que chacun de nous est spirituel, créé par Dieu. Et Dieu prend soin de chacun de nous avec amour à chaque instant. Dieu est le bien infini, qui inclut Sa création entièrement bonne dans Sa tendre étreinte ; il n'y a donc jamais un moment où nous sommes laissés seuls face aux circonstances ou aux problèmes. Tout ce qui semble injuste, frustrant ou effrayant ne vient pas de Dieu, mais est un produit des sens matériels qui n'a aucun pouvoir réel sur nous – à moins que nous n'y ajoutions foi. Peu importe le drame qui se présente à nos yeux, notre rôle consiste à comprendre et à exprimer notre véritable individualité en tant qu'enfants de Dieu.

Pour ce faire, il est important de choisir quelles pensées nous entretenons. Les pensées harmonieuses, intelligentes, utiles, joyeuses et paisibles ont leur source dans l'Entendement divin, qui nous a créés. Les pensées craintives, discordantes, critiques, colériques, ou celles qui visent à nous condamner ou à condamner les autres, ne nous appartiennent pas, car Dieu n'en est pas la source. Elles proviennent du faux sens qu'il existe un entendement, ou une individualité, séparé de Dieu, appelé dans les Ecritures par Paul « l'affection

de la chair ». En Science Chrétienne, on parle d'« entendement mortel ».

Pendant plusieurs années après avoir commencé mon étude de la Science Chrétienne, je me suis rendu compte, à ma grande surprise et à ma grande déception, que je ressentais souvent de la colère face à des événements banals et qu'il m'était difficile de revenir à l'état d'équilibre, de joie et de légèreté qui nous est naturel en tant qu'enfants bien-aimés de Dieu. Chaque fois que la colère surgissait, j'étais mal à l'aise, alors je priaï et ce sentiment disparaissait. Une fois, la colère a été si forte qu'elle a provoqué un malaise physique. La prière m'a apporté la guérison après quelques jours, ainsi que la reconnaissance que la colère est un trait de caractère erroné qui ne fait pas partie de l'identité que Dieu confère à chacun.

En étudiant attentivement la Bible et les écrits de Mary Baker Eddy, ainsi qu'en vivant quotidiennement ce que j'apprenais dans ces livres, j'ai longtemps cessé de ressentir de la colère. Et puis, un jour, il y a quelques années, alors que je travaillais comme *nurse* de la Science Chrétienne, j'ai senti mon humeur s'enflammer alors qu'on nous assignait nos tâches quotidiennes. J'ai remarqué qu'on me confiait une tâche qui m'obligerait à mettre en pratique de nouvelles compétences. Je me suis rapidement retrouvée tellement submergée par ce sentiment que je pouvais à peine penser. C'était comme si j'étais dévorée par la colère.

Mais alors, un verset de la Bible m'est venu à l'esprit : « Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. » (Matthieu 7:15) Je savais que cette colère ne venait pas de l'Amour divin. C'était un « faux prophète » – un mensonge au sujet de mon caractère. J'avais donc l'autorité divine de le rejeter. J'ai rejeté par la prière toute pensée qui aurait pu justifier le sentiment de colère que j'éprouvais devant cette occasion d'apprendre de nouvelles choses, et j'ai commencé à retrouver mon équilibre.

Comme David l'a fait lorsqu'il a affronté Goliath, j'ai utilisé tous les « pierres polies » que j'avais à ma disposition, comme la Prière du Seigneur, les cantiques de l'*Hymnaire de la Science Chrétienne* et « l'exposé

scientifique de l'être » qui se trouve à la page 468 de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy. Ces ressources m'ont aidée à m'accrocher à la vérité de ma pureté en tant qu'image et ressemblance de Dieu, jusqu'à ce que je retrouve enfin ma paix intérieure. J'ai été capable de penser clairement à la situation et de ressentir de la gratitude pour l'opportunité d'apprendre et de mettre en pratique de nouvelles compétences.

En examinant plus en profondeur l'expérience dans son ensemble, j'ai réalisé l'importance d'examiner attentivement nos pensées pour détecter les faux traits de caractère que le sens personnel nous attribue – comme la timidité, l'instabilité, la paresse, l'orgueil, l'insubordination, la désorganisation, la colère, l'égoïsme et l'oubli. Il est universellement admis que tout le monde a des défauts, qu'ils font simplement partie de l'être humain. Mais Dieu n'a pas créé des êtres *humains* avec des entendements distincts, qui peuvent se tromper, et avec un mélange de traits de caractère bons et mauvais. Les enfants de Dieu sont spirituels et reflètent toutes les qualités de l'unique Entendement divin, et rien d'autre.

Les prétendus défauts humains sont de fausses étiquettes, pas des lois. Nous n'avons donc pas à accepter qu'ils nous appartiennent ni, en conséquence, à les mettre en pratique. Croire que nous ne pouvons pas nous en empêcher parce que nous avons été créés avec ces défauts, ou ces péchés, reviendrait à déshonorer Dieu. Mary Baker Eddy écrit dans *Science et Santé* : « L'homme est incapable de pécher, d'être malade et de mourir. L'homme réel ne peut s'écarter de la sainteté, et Dieu, de qui l'homme émane, ne peut engendrer la capacité ni la liberté de pécher. [...] En Science divine, Dieu et l'homme réel sont inséparables en tant que Principe divin et idée divine. » (p. 475, 476)

En tant que reflet parfait de Dieu, l'homme exprime des qualités dérivées de Dieu telles que le discernement, la patience, l'obéissance, l'humilité, l'amour et le désir d'être utile et de servir Dieu d'une manière qui bénit tout le monde.

J'ai appris à apaiser l'impulsion de me mettre en colère en réalisant qu'il s'agissait d'une tromperie du sens personnel, d'un drame irréel, qui ne faisait pas partie

de ma véritable nature d'enfant de Dieu. Même si abandonner un faux sens demande des efforts, je suis très reconnaissante pour ces leçons sur la façon de vivre l'Amour divin. Nous pouvons, et nous devons, corriger tout ce qui nous empêche de refléter l'Amour, car être ce reflet est notre rôle dans la création de Dieu, c'est la raison même de notre être.

Mon chien Sweetie m'a guidée vers l'église

Michelle Carney

Paru d'abord sur notre site le 7 mars 2024.

Mon enfance a été très traumatisante ; on me disait constamment que j'étais stupide et pas assez bonne. Pendant quarante ans, j'ai cru à ces messages, même si je cherchais une façon différente de voir la vie. J'ai dépensé beaucoup d'argent en thérapeutes et en programmes de développement personnel, et je suis même devenue thérapeute moi-même afin de comprendre ce qui n'allait pas chez moi. Pourtant, je ne voyais tout simplement pas l'intérêt de vivre une existence aussi atrocement douloureuse. Toujours en recherche de quelque chose que je ne parvenais jamais à trouver, je m'enfonçais dans une spirale autodestructrice. Je connaissais Dieu intellectuellement, mais si Dieu existait, pourquoi toutes ces mauvaises choses se produisaient-elles ? En fait, chaque chose négative qui se produisait renforçait en moi la conviction que si Dieu existait, alors Il m'avait abandonnée, et j'étais par conséquent indigne de Son amour, comme de l'amour de qui que ce soit d'autre.

En désespoir de cause, j'adressais des prières à un Dieu en Lequel je ne croyais pas, demandant soit à être frappée de mort, soit à être guidée vers une meilleure voie. Quelques jours plus tard, mon petit chiot, Sweetie, m'a conduite de l'autre côté de la rue jusqu'à la Première Eglise du Christ, Scientiste, à Reading, en Pennsylvanie.

Dès l'instant où j'ai franchi le seuil de l'église, je me suis sentie chez moi. Dans le livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, « l'Eglise » est définie, en partie, comme étant « la structure de la Vérité et de l'Amour » (p. 583). J'ai recherché cette structure, assistant désormais aux réunions de témoignage du mercredi et aux services du dimanche. Je savais que j'étais au bon endroit et que Dieu me guérissait à travers les services religieux. Chaque mardi, je regardais par la fenêtre et je constatais que la salle de lecture de la Science Chrétienne était ouverte. Je n'avais pas d'autre endroit où aller, alors j'y allais. J'ai pu discuter avec la bibliothécaire des révélations qui se produisaient dans ma vie et qui me paraissaient miraculeuses. Elle répondait à mes questions et me guidait vers certaines lectures.

J'ai commencé à lire chaque jour la Leçon biblique hebdomadaire du *Livret trimestriel de la Science Chrétienne*. J'ai ressenti de la paix et le sentiment d'être guidée, même si, en apparence, ma vie semblait être un désastre. Au début, on m'a suggéré de lire le chapitre « Récapitulation » de *Science et Santé* et, en lisant, j'ai su que je lisais la vérité. Je comprenais mieux ma relation à Dieu, et ma foi se renforçait. Face aux problèmes que je rencontrais, toutes mes actions étaient gouvernées par une paix intérieure.

Environ deux mois après, cette église filiale a organisé une causerie avec un conférencier de la Science Chrétienne. C'était comme si le conférencier me parlait directement. A la fin, j'ai parlé au conférencier et nous avons prié ensemble à l'instant même. Cela a été ma première expérience de travail avec un praticien de la Science Chrétienne. J'apprenais à m'appuyer sur Dieu pour guérir. Plus j'étudiais, plus ma vie s'améliorait. Jésus parle d'aller dans notre chambre pour prier (voir Matthieu 6:6). Bien que cela soit entendu au sens figuré, je l'ai fait au sens littéral parce que c'est là que je trouvais le plus de paix et de sécurité dans ma jeunesse. La profonde tristesse que je portais depuis des décennies s'est estompée lorsque j'ai retrouvé mon unité avec Dieu dans ma chambre.

Plus j'étudiais la Science Chrétienne, plus je me sentais en paix. J'ai été inspirée et renforcée par le courage

et la foi dont les biographies de Mary Baker Eddy font mention. J'ai été témoin de beaucoup de choses merveilleuses qui se sont passées dans ma vie. Je suis devenue membre de L'Eglise Mère (La Première Eglise du Christ, Scientiste, à Boston, aux Etats-Unis) et j'ai suivi le Cours Primaire, un cours de deux semaines entièrement axé sur le chapitre « Récapitulation ». J'ai découvert que je pouvais me guérir moi-même et guérir les autres en dissipant la peur grâce à la prière telle qu'elle a été enseignée par Christ Jésus. J'ai réalisé qu'une vocation se dessinait lorsque j'ai lu ceci dans *La Première Eglise du Christ, Scientiste, et Miscellanées*, de Mary Baker Eddy : « En tant que partie active d'une tout prodigieux, la bonté identifie l'homme au bien universel. Puisse ainsi chaque membre de cette église s'élever au-dessus de la question si souvent posée, Que suis-je ?, jusqu'à la réponse scientifique : je suis capable de communiquer la vérité, la santé, le bonheur, et c'est le rocher de mon salut et ma raison d'être. » (p. 165) Je me suis sentie appelée à devenir *nurse* de la Science Chrétienne et à démontrer l'Amour divin partout où je me trouvais. A ce moment-là, je suis devenue heureuse, insouciant, prête à faire tout ce qui m'était révélé par le Christ, la Vérité.

Je ne saurais dire à quel point je suis reconnaissante de pouvoir être au service de Dieu à travers ma pratique de la Science Chrétienne, qui m'a révélé une vérité spirituelle qui apporte tant de bénédictions au monde. En vérité, ce qui bénit l'un bénit tous. Nous pouvons démontrer ensemble que la Science Chrétienne guérit autant aujourd'hui qu'elle le faisait lorsqu'elle a été si pleinement démontrée par Jésus.

Maintenant que j'en sais davantage sur l'omnipotence de Dieu, je vois des preuves de Dieu chaque jour. Cette existence effrayante et douloureuse que je croyais être la mienne a disparu. J'ai réalisé que « comme un nuage cache le soleil qu'il ne peut éteindre, ainsi la fausse croyance fait taire pour un moment la voix de l'immuable harmonie, mais la fausse croyance ne peut détruire la Science armée de foi, d'espérance et de réalisation » (*Science et Santé*, p. 298).

Je pouvais voir la foi, l'espoir et les fruits obtenus grandir à mesure que je m'impliquais dans notre église

filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste, et que j'étudiais la Bible et *Science et Santé*.

Je suis récemment devenue membre d'une église filiale, et c'est vraiment une joie de pouvoir servir en tant qu'huissier et saluer la congrégation lorsqu'elle entre dans l'église. C'est un plaisir de servir à la salle de lecture de la Science Chrétienne. Je me considère aujourd'hui comme le reflet de Dieu, de l'Amour divin, et comme étant digne d'être aimée. Je vois également l'opportunité de servir Dieu et de bénir le monde – une bénédiction qui est l'émanation de l'amour de Dieu, s'exprimant envers moi et envers ceux que je suis en mesure d'aider. Connaître la Science Chrétienne a été un cadeau si précieux que je me sens obligée de partager ce récit de mon cheminement.

Autrefois, je ne voyais que les ténèbres et le désespoir ; aujourd'hui je vois la lumière et l'amour. Consacrer ma vie à servir Dieu est un modeste prix à payer en récompense de cette merveilleuse façon de vivre.

POUR LES ENFANTS

La prière m'a aidé

Daniel

Paru d'abord sur notre site le 22 janvier 2024.

J'étais avec mes parents dans une jardinerie, et je ne me sentais pas très bien.

J'ai demandé à maman la permission d'aller aux toilettes. Je voulais pouvoir réfléchir tranquillement.

Voici ce que j'ai pensé. Je savais que Dieu était avec moi. A l'école du dimanche de la Science Chrétienne, j'ai appris que l'amour de Dieu est partout, et que je suis toujours dans Ses bras pleins d'amour. J'ai prié avec une prière pour les enfants écrite par Mary Baker Eddy. Je l'ai apprise à l'école du dimanche. La voici :

Père-Mère Dieu,

Toi qui m'aimes –
Garde-moi quand je dors ;
Guide mes petits pas
Jusqu'à toi.
(*Ecrits divers 1883-1896*, p. 400)

Ce n'était pas l'heure d'aller me coucher à ce moment-là, mais cette prière m'a aidé à ressentir l'amour de Dieu. Ensuite, j'ai récité la « Prière quotidienne » et la Prière du Seigneur.*

Je me suis senti beaucoup mieux après avoir prié. Je suis donc allé retrouver maman. Elle m'a dit qu'elle avait prié, elle aussi. Je me sentais tout à fait bien quand nous avons rejoint les autres membres de ma famille.

Je Te remercie, mon Dieu.

* Tu trouveras la « Prière quotidienne » dans le *Manuel de l'Eglise* (Mary Baker Eddy, p. 41), et la Prière du Seigneur dans la Bible, au chapitre 6 de l'évangile selon Matthieu.

POUR LES JEUNES

J'ai été guéri de troubles bipolaires

Andy Crump

Paru d'abord sur notre site le 7 mars 2024.

Lors de ma première année d'université, j'ai découvert l'existence de certains problèmes majeurs dans le monde et j'en ai été vraiment perturbé. Ayant perdu toute forme d'espoir, j'ai fait une dépression nerveuse et j'ai menacé de mettre fin à mes jours.

Au cours des mois suivants, j'ai été transféré dans plusieurs hôpitaux et logements différents. On m'a diagnostiqué un trouble bipolaire et on m'a prescrit divers médicaments pour traiter les symptômes agressifs. Même si on m'a parfois demandé de prendre

les pilules, j'ai résisté parce que je n'aimais pas ce que je ressentais lorsque je les prenais.

J'ai grandi en fréquentant l'école du dimanche de la Science Chrétienne, c'est pourquoi je me suis également tourné vers la Science Chrétienne pour obtenir de l'aide à plusieurs reprises au cours de cette période. J'ai appelé plusieurs praticiens de la Science Chrétienne, et ils m'ont tous beaucoup aidé. Cependant, je n'ai pas toujours été réceptif aux idées qu'ils partageaient.

Après mon retour à la maison, je suis retourné à l'école du dimanche de la Science Chrétienne. Mon moniteur a été choqué par la façon dont j'agissais, si différente de ce que j'étais. Il me connaissait bien et il refusait de croire que l'Andy dont il se souvenait puisse avoir un comportement aussi inquiétant.

Je suis convaincu que sa détermination à me voir tel que j'étais vraiment – à voir ma véritable nature et mon caractère spirituels – a accéléré mes progrès. Le dimanche suivant, j'étais plus calme et plus réceptif aux idées spirituelles. Cela a été un tournant pour moi.

Mary Baker Eddy a écrit une phrase qui revenait sans cesse à ma pensée à cette époque : « Si vous voulez être heureux, soyez pour vous-même l'avocat du bonheur ; prenez le côté que vous voulez adopter et ayez soin de ne pas raisonner des deux côtés à la fois, ou de plaider pour le chagrin plus que pour la joie. » (*La guérison chrétienne*, p. 10) La tristesse semblait très attrayante à l'époque, parce qu'elle me permettait d'être une victime et de blâmer le monde entier en raison de mes problèmes. Mais j'ai réalisé que je voulais être heureux. Après tout, qui veut vraiment être triste ?

J'ai beaucoup réfléchi à cela, ainsi qu'à la façon dont je devais défendre activement – défendre spirituellement – mon propre bonheur. Pour moi, cela signifiait comprendre que je suis vraiment heureux parce que Dieu, qui est entièrement bon, m'a créé à Son image (voir Genèse 1:27). La joie n'est pas une émotion temporaire ; c'est une qualité qui nous appartient de façon permanente, puisque nous sommes le reflet de Dieu. Plus j'y pensais, plus je pouvais voir de lumière à travers l'obscurité.

J'ai aussi réalisé que je voulais retourner à l'école, être avec mes amis et terminer mes études – et je savais que c'était possible. L'amélioration ne s'est pas produite du jour au lendemain, mais à la fin de l'été, j'étais complètement libéré des symptômes et je le suis depuis plus d'une décennie maintenant. J'ai été réadmis dans mon université et j'ai même pu obtenir mon diplôme avec le reste de ma promotion.

Ce passage de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, met en lumière la façon dont j'ai été guéri : « C'est l'ignorance et la fausse croyance, fondées sur un sens matériel des choses, qui cachent la beauté et la bonté spirituelles. Comprenant cela, Paul dit : "Ni la mort ni la vie... ni les choses présentes ni les choses à venir... ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu." Voici la doctrine de la Science Chrétienne : l'Amour divin ne peut être privé de sa manifestation, de son objet ; la joie ne peut être changée en tristesse, car la tristesse n'est pas maîtresse de la joie ; le bien ne peut jamais produire le mal ; la matière ne peut jamais produire l'entendement, ni la vie aboutir à la mort. » (p. 304)

Je comprends tellement mieux maintenant que le chagrin n'est pas plus puissant que la joie et que rien ne peut me séparer – ni séparer personne d'autre – de l'amour de Dieu. Et lorsque je me sens triste ou dépassé par les événements du monde, je me rappelle que Dieu est le bien permanent et infini. Ainsi, la réalité spirituelle des choses – la bonté de la création de Dieu – est toujours présente. Je peux la voir en me tournant vers Dieu par la prière et en reconnaissant ce que je sais être vrai.

Je suis très reconnaissant envers tous ceux qui m'ont soutenu pendant cette période difficile. Je suis également reconnaissant envers Jésus, qui a démontré que la guérison est toujours possible, et envers Mary Baker Eddy, qui a découvert la Science qui nous montre comment faire.

Guérie de troubles internes

Tricia Chantha

Paru d'abord sur notre site le 12 août 2024.

Pendant plusieurs années, j'ai lutté contre des douleurs internes parfois incapacitantes. J'ai réduit, voire abandonné, des activités comme le vélo, la randonnée ou les voyages parce qu'il m'était difficile de rester assise ou debout confortablement pendant de longues périodes. Parfois, je ne pouvais pas aller travailler.

J'ai d'abord été tentée d'obtenir un diagnostic médical, mais il me semblait que les solutions médicales, même si elles promettaient d'obtenir des résultats, imposaient trop souvent des limites. Au lieu de cela, je me suis consacrée comme jamais auparavant à la Science Chrétienne. J'aspirais à comprendre cette révélation de la Vérité et à la vivre, pas seulement à l'étudier pour obtenir une guérison afin de pouvoir reprendre les activités que j'aimais.

Un jour, alors que j'étais découragée par un inconfort persistant, mon regard est tombé sur un énoncé de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy : « C'est la spiritualisation de la pensée et la christianisation de la vie journalière, en contraste avec les résultats de l'horrible comédie de l'existence matérielle... qui témoignent réellement de l'origine divine et de l'opération de la Science Chrétienne. » (p. 272) Cet énoncé est plus long, mais il est devenu soudain clair pour moi que « la spiritualisation de la pensée et la christianisation de la vie journalière » étaient centrales afin de mettre en pratique la Science Chrétienne, de la vivre.

Pour moi, la spiritualisation de la pensée a commencé lorsque j'ai abordé de manière scientifique les croyances que j'entretenais depuis longtemps, en examinant et en remettant en question les prémisses et les conclusions. Qu'est-ce que je considérais comme étant la cause et l'effet ? Est-ce que je croyais que

l'Esprit était la cause, ou bien que c'était la matière ? J'ai observé à quel point je me sentais différente lorsque ma prière commençait avec Dieu, le bien qui englobe tout, comme seule et unique cause, et avec le bien comme seul résultat possible. Puis, des pensées stimulantes et expansives ont afflué. Je me suis sentie enveloppée par la sollicitude de Dieu, et en sécurité. Je sentais que cette sollicitude était universelle.

En revanche, lorsque je parlais du principe matériel d'un problème physique ou du pouvoir humain, ma prière était égocentrique, anxieuse, fastidieuse et me laissait en proie au doute. En mettant à l'épreuve l'énoncé selon lequel : « La Vérité est toujours véridique et ne peut tolérer aucune erreur, ni dans les prémisses ni dans la conclusion » (*Science et Santé*, p. 129), j'ai mentalement affronté les incohérences et les limites des croyances matérielles grâce à une argumentation spirituelle vigoureuse. Il en est résulté compréhension spirituelle et paix et, par la même occasion, la douleur s'est dissipée.

Tout en spiritualisant mes prémisses et mes conclusions, j'ai profondément réfléchi aux enseignements de Christ Jésus. Il a déclaré qu'en suivant ses enseignements, nous connaîtrions la vérité et qu'elle nous rendrait libres (voir Jean 8:31, 32). Les Evangiles sont devenus un guide incontournable dans ma vie. Me demander : « Qu'est-ce que Jésus a dit ou a fait ? » a été une pierre de touche dans mes relations, y compris dans mon couple, dans mon rôle de parent, à l'église et dans mon travail.

Un jour, après l'église, une personne pour laquelle j'avais vraiment de la considération s'est approchée de moi et m'a dit : « J'ai remarqué à quel point tu es devenue patiente et disposée à servir. » J'étais ravie de cette reconnaissance inattendue, car en effet, moi aussi, j'avais remarqué un adoucissement intérieur et plus d'humilité. C'était réconfortant parce que j'étais consciente de la croissance du caractère chrétien, même s'il n'y avait pas encore de libération permanente des limitations physiques, et si la douleur était susceptible de revenir.

Un jour, alors que je sentais que je ne pouvais pas travailler, j'étais allongée sur le canapé, terrorisée par

la peur et incapable de me concentrer et de prier. J'ai écrit trois énoncés : « J'ai peur de ne pas pouvoir me lever du canapé. J'ai peur que cela empire avec le temps. J'ai peur de mourir. » Alors que, pour ainsi dire, mes craintes étaient visibles, au lieu de simplement assaillir mes pensées de l'intérieur, j'ai vu que la peur concernait le futur immédiat, le futur proche et le point ultime. Et soudain j'ai entendu, comme si c'était une voix qui la prononçait, cette déclaration : « gens de peu de foi ». J'ai recherché la citation et j'ai trouvé trois situations où Christ Jésus a utilisé cette expression (Matthieu 6:30 ; 8:26 ; 16:8).

Dans le premier cas, il disait aux gens de ne pas s'inquiéter parce que Dieu est toujours présent et qu'Il est bon, nourrissant les oiseaux, habillant les lis, nourrissant et prenant soin de l'homme. Le message du Christ pour moi était : « Ne t'inquiète pas, Dieu est là, maintenant, à cette heure, et il te sortira de ce canapé. »

Le deuxième cas s'est produit lorsque les disciples étaient face à la tempête sur un bateau avec Jésus et qu'ils avaient peur de mourir – la même peur que je ressentais moi aussi. Jésus a arrêté la tempête et il y a eu un grand calme. Le message pour moi était le suivant : « Peu importe à quel point cela semble grave, tu es en sécurité. »

Le troisième cas s'est produit lorsque les disciples ont mal compris le sens de la phrase de Jésus : « Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens » (Matthieu 16:6), et qu'ils étaient inquiets car ils avaient oublié de prendre du pain pour le voyage. Cet exemple m'a fait rire aux éclats parce que Jésus venait littéralement de nourrir une foule de plusieurs milliers de personnes avec quelques pains et quelques poissons, mais les disciples avaient apparemment déjà oublié de reconnaître la puissance de Dieu. Le message pour moi était : « Dans ta crainte que la situation n'empire, as-tu oublié ce que Dieu a déjà fait ? » Et j'ai immédiatement ressenti de l'humilité et de la gratitude pour les nombreuses guérisons que j'avais vécues au fil de nombreuses années. Ces guérisons sont venues à ma pensée comme une corbeille de pain débordante !

Ce jour a marqué un tournant. Chacun de ces récits convaincants illustrant la confiance de Christ

Jésus dans la loi spirituelle m'a apporté la puissante assurance que l'Amour divin était présent et qu'il me soutenait dès maintenant, qu'il me soutiendrait plus tard et toujours. Je savais que ce Principe, l'Amour, était la source de ma vie et la force à l'œuvre dans ma vie, ainsi que dans toute vie. Chaque fois que la peur m'a menacée après ce jour-là, j'ai senti le même esprit de Vérité grandir en moi. Je ne pouvais pas faiblir ni faillir dans ma foi ! Je ne pouvais que gagner en compréhension et en démonstration de la réalité spirituelle, tout comme les disciples. Je me suis tenue mentalement sur ce solide fondement.

Ainsi, étape par étape, j'ai spirituellement dépassé la peur, les symptômes et la prétention selon laquelle il s'agissait d'une maladie réelle qui pouvait perturber ma vie ou y mettre fin – jusqu'à ce que toute croyance ou toute évidence de cette maladie ait disparu. J'ai repris les voyages, le vélo et la randonnée, mais au cours des nombreuses années qui ont suivi cette guérison, rien n'a pris le pas sur mon désir continu de comprendre toujours plus profondément la nature spirituelle de la réalité, de marcher humblement avec Dieu, en ayant confiance en Lui. Et je tiens bon dans la vérité qui m'a rendue libre.

Tricia Chantha

Woodland Hills, Californie, Etats-Unis

Unité et stabilité familiales retrouvées

Nom omis par la rédaction

Paru d'abord sur notre site le 12 février 2024.

« **Chaque épreuve de notre** foi en Dieu nous fortifie. Plus la condition matérielle devant être vaincue par l'Esprit semble difficile, plus notre foi devrait être profonde et notre amour pur. » (Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 410). A un moment donné, je me suis retrouvée face à la situation

la plus difficile que j'aie jamais rencontrée. Mais je savais que ce n'était qu'en me renforçant dans ma foi et en parvenant à une conception plus pure de l'amour que je pourrais surmonter le chagrin et le bouleversement causés par ce qui m'arrivait.

Il y a environ 34 ans, mon mari et moi étions partis en vacances avec notre fille, à plusieurs heures de route de la maison. Peu après notre arrivée à la plage, mon mari nous a dit qu'il allait se baigner, puis il a disparu sans laisser de trace. Ne le voyant pas revenir au bout d'une heure, j'ai commencé à avoir très peur, et j'ai prévenu les sauveteurs en mer, la police et les garde-côtes. Mais personne n'a pu le retrouver.

Quand il est devenu évident que mon mari avait bel et bien disparu, mes pensées se sont alors tournées vers cette strophe d'un poème de Mary Baker Eddy que je connaissais et chérissais, intitulé « Christ, mon refuge » :

La Vérité m'attache au roc :

Ni mer ni vent

Ne peut m'ébranler par ses chocs

Dorénavant.

(*Ecrits divers 1883-1896*, p. 396)

L'idée que mon mari et moi étions tous deux « attachés au roc » m'a apporté un sentiment de sécurité et de réconfort. Selon le dictionnaire, « attaché » peut signifier être lié à une chose au point d'en dépendre. Par conséquent le terme « attaché » veut dire ici bien plus que le fait d'être arrimé à quelque chose de fixe et de solide. C'est la promesse de demeurer en sécurité contre vents et marées et face à toute expérience déstabilisante.

Durant les jours et les mois qui ont suivi la disparition de mon mari, j'ai eu le sentiment d'être maintenue en sécurité sur le roc du Christ, la Vérité, et que ni la peur, ni le doute ni le découragement ne pouvaient m'ébranler. Je me tournais encore et encore vers ce poème.

J'étais persuadée que mon mari était encore en vie, sans pouvoir m'expliquer ce qui lui était arrivé. Au cours des mois précédents, il avait connu quelques difficultés professionnelles, mais cela me rassurait de savoir que

je n'avais pas besoin d'imaginer d'éventuels scénarios, ni de mener mes propres recherches sur sa disparition. Je pouvais faire confiance à la Vérité divine pour me révéler, ainsi qu'à toutes les personnes concernées, ce que nous avons besoin de savoir. Je méditais souvent cette phrase de *Science et Santé* : « Que la Vérité dévoile et détruise l'erreur comme Dieu le fait, et que la justice humaine se modèle sur la divine. » (p. 542)

Je suis à jamais reconnaissante aux praticiens de la Science Chrétienne qui ont prié pour moi à différents moments, demeurant, durant cette épreuve, attachés au roc à mes côtés. Je suis également reconnaissante envers ceux qui sont venus m'apporter leur aide de toutes les manières possibles. Notre fille venait de terminer ses études universitaires et vivait à la maison, ce qui était d'un grand réconfort ; quant à notre fils, il travaillait dans un autre Etat, mais revenait nous voir chaque fois que j'avais besoin de lui.

Grâce à la prière, je gagnais en force et en courage un peu plus chaque jour et, au bout de quelques mois, j'ai repris mes fonctions de Première Lectrice dans mon église filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste. J'ai constaté que l'étude spirituelle et le dévouement nécessaires à ce poste étaient d'un grand soutien. J'ai peu à peu retrouvé la paix et l'assurance que Dieu veillait sur toute ma famille.

Et puis un jour, onze mois après sa disparition, mon mari est soudain revenu. Dire que les enfants et moi débordions de joie ne saurait suffire à décrire ce que nous ressentions. Dieu nous avait soutenus durant ces nombreux mois de séparation, et mon mari a été accueilli à bras ouverts, comme le fils prodigue, dans la parabole de Jésus, l'avait été par son père, qui, l'apercevant de loin, s'était précipité à sa rencontre (voir Luc 15:11-32). Malgré l'absence prolongée du fils et son comportement irresponsable, le père eut de la compassion pour lui et « courut se jeter à son cou et le baisa », avant de s'écrier : « Mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. » Et il célébra ces retrouvailles.

Mon mari était rempli de remords et incapable de parler de ce qui s'était passé, aussi ne l'avons-nous pas pressé de nous donner des détails. Durant sa longue

absence, mon amour et mon espoir n'ont jamais faibli ni vacillé. Certains auront peut-être du mal à comprendre comment j'ai pu accepter son retour de si bon cœur, mais je ne doutais pas de son amour pour moi et les enfants, et je savais qu'il n'aurait jamais voulu nous faire du mal.

J'ai prié tous les jours pour pouvoir lui pardonner, à l'exemple de Jésus. « Ils ne savent ce qu'ils font », déclara Jésus à propos de ceux qui l'avaient trahi et avaient commis un acte apparemment impardonnable (voir Luc 23:34). Après son retour, mon mari a manifesté des symptômes persistants de souffrance physique et mentale, mais ceux-ci ont complètement disparu au bout de cinq ans grâce au traitement par la prière en Science Chrétienne.

Bien que j'aie fini par apprendre certains détails entourant la disparition de mon mari, certains me restent inconnus. Je sais, en revanche, qu'il était profondément désolé, et j'ai le sentiment qu'il a passé le restant de ses jours à se racheter auprès de moi et des enfants par ses paroles et ses actes. Continuant tous deux d'avoir foi et confiance en Dieu, la Vérité et l'Amour divins, nous avons été guidés, pas à pas, pour savoir où et comment entamer une nouvelle vie.

Nous avons été mariés pendant 57 ans, jusqu'à son décès, il y a plusieurs années. Les 31 dernières années de notre mariage, après son retour, ont été très harmonieuses. Mon mari exprimait toutes ces belles qualités qui sont énoncées dans le chapitre 5 de l'épître aux Galates, verset 22 : « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la benignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ». Il avait, en outre, un merveilleux sens de l'humour et trouvait chaque jour le moyen de me faire rire ou sourire.

Je serai toujours reconnaissante d'avoir compris que nous sommes attachés au roc, Christ, la Vérité divine fondamentale, où nous ne pouvons pas être ébranlés. Cet enracinement spirituel a préservé ma stabilité, ces dernières années, quand j'ai dû m'habituer à vivre seule. J'ai ressenti la sollicitude et le soutien aimants de Dieu. Mon existence continue d'être bénie et enrichie grâce à mes deux merveilleux enfants et à mes cinq adorables petits-enfants, ainsi qu'à l'amour et au soutien de mes

amis à l'église. Ma coupe déborde véritablement de bienfaits (voir psaume 23:5).

Nom omis par la rédaction

Guérison d'un mal de dent

Elizabeth Weir

Paru d'abord sur notre site le 26 avril 2024.

Chaque guérison spirituelle nous en apprend un peu plus au sujet de Dieu. Vers la fin de 2022, suite à une guérison, j'ai compris combien il est nécessaire d'être à l'écoute de Dieu.

Un jour, au travail, je me suis rendu compte que l'une de mes dents était sensible. Au cours de la journée, cela s'est aggravé, et lorsque je suis rentrée chez moi, la douleur était intense. J'ai alors prié, ce que j'aurais dû faire plus tôt, mais cela ne m'a guère soulagée. Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit-là.

Le lendemain, la douleur s'était propagée à toute la mâchoire. La pensée m'est venue de prendre un rendez-vous en urgence chez le dentiste. Mais de nombreuses guérisons précédentes m'avaient appris qu'en réalité il ne s'agissait pas d'un problème physique, mais d'une illusion, d'une suggestion selon laquelle l'homme, l'enfant de Dieu, est vulnérable, sujet au déclin, à la décrépitude et à la souffrance.

J'ai connu des moments de répit en étudiant la Leçon biblique hebdomadaire indiquée dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne*, mais la douleur revenait par vagues, m'empêchant de me concentrer.

J'ai décidé de fermer mes livres (la Bible et *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* de Mary Baker Eddy), pour être attentive aux vérités émanant de Dieu et faire face à cette prétention avec fermeté. Il ne s'agissait pas d'un exercice de volonté ou d'une détermination inflexible de ma part, mais du profond désir de ressentir avant

tout la présence de Dieu et de me tourner vers Lui sans réserve.

Les points suivants me sont clairement venus à l'esprit :

- « ... seul l'entendement mortel souffre, car l'Entendement divin ne peut souffrir. » (*Science et Santé*, p. 108) Pour moi, cela signifiait qu'il ne s'agissait pas d'un problème physique, mais d'un état de pensée qui ne touchait pas ma nature spirituelle véritable d'enfant de Dieu, l'Entendement.
- Le Christ, l'idée spirituelle de la Vérité, Dieu, est ici avec moi maintenant même, et éradique cette croyance à la douleur.
- Je n'ai pas d'ennemi – en l'occurrence, une dent douloureuse – contre lequel je dois me battre, mais il me faut prendre fermement position en faveur de la Vérité.
- La santé ne réside pas dans la matière mais dans l'Esprit, Dieu, dont je suis l'expression. Par conséquent, les informations négatives transmises par les sens physiques ne sont pas conformes à ma véritable identité.
- Dieu étant le seul Entendement, je ne possède pas un entendement distinct susceptible d'être trompé par des images erronées ou effrayantes. (Cet argument était d'autant plus pertinent que je connaissais trois personnes qui s'étaient fait récemment arracher des dents.)
- Le fait de connaître la Vérité n'est pas un processus ou une formule à suivre pour se débarrasser de quelque chose. Il s'agit simplement de reconnaître ce qui est spirituellement vrai et de s'y tenir.

Ces six idées sont devenues plus réelles à mes yeux que toute autre chose, ce qui m'a apporté la paix. Au cours des deux heures qui ont suivi, la douleur s'est atténuée jusqu'à disparaître complètement. Aucune dent ne m'a plus jamais posé de problème.

Plus tard, j'ai noté les six points qui m'étaient venus avec tant de clarté, afin de pouvoir relater ce témoignage dans l'espoir d'en faire profiter quelqu'un d'autre.

Cette guérison m'a beaucoup marquée parce que j'avais vraiment écouté Dieu et eu le sentiment qu'Il me parlait. C'est là une nouvelle preuve que cette Science est toujours disponible et efficace, et j'en suis très reconnaissante.

Elizabeth Weir

Je n'ai plus ressenti le mal des transports

Ethan Anderson

Paru d'abord sur notre site le 17 juin 2024.

Je venais juste de terminer de suivre le Cours Primaire de Science Chrétienne, un cours de deux semaines qui m'a aidé à approfondir ma compréhension de la Bible et des écrits de Mary Baker Eddy et à apprendre à guérir par la prière. Voir plus clairement que Dieu est la Vérité et la source de la vraie pensée m'a véritablement contraint à penser autrement. En tant qu'enfant de Dieu, j'ai été créé complet et parfait. Dès lors, y avait-il des mensonges que j'acceptais à mon sujet ?

Durant mes voyages, je souffrais souvent du mal des transports. Lorsque j'étais enfant, j'ai découvert que le port d'écouteurs et les jeux vidéo réduisaient considérablement les symptômes. Au fil des années, c'est devenu mon remède de prédilection, même si parfois j'avais encore la nausée, surtout lorsque j'essayais de lire dans un véhicule en mouvement. Alors, durant mon vol retour après le Cours Primaire, j'ai immédiatement mis mes écouteurs et j'ai fixé mon regard sur un écran dès que je suis entré dans l'avion. Mais ensuite, j'ai pris conscience que Dieu est l'unique Entendement et que cet Entendement n'engendre jamais de pensées de souffrance. Cela m'a encouragé à remettre en cause la validité de la loi matérielle selon laquelle le mouvement, ou le déplacement, peut provoquer un mal être.

Ce qui m'est venu à l'esprit, c'est que Dieu est Principe. Le Principe divin est en fait la seule loi ou le seul pouvoir gouvernant la création. J'ai ensuite pensé que, parce que Dieu est infiniment bon, aucune des lois du Principe ne peut produire une quelconque forme de souffrance. Au contraire, toute loi du bien ne produit

que l'harmonie. J'étais tellement rempli de calme, de confiance et de la profonde connaissance de la totalité de Dieu que je n'ai plus ressenti le besoin de porter des écouteurs. Au lieu de cela, j'ai lu *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy, j'ai été témoin d'un magnifique coucher de soleil et j'ai eu une conversation sympathique avec mon voisin.

Depuis, je n'ai plus souffert du mal des transports pendant mes voyages. En fait, je me suis découvert une joie enfantine à voler. Au cours de l'année qui a suivi cette guérison, j'ai pris plusieurs vols sans aucun problème, et je peux également lire confortablement en voiture comme en avion.

En en apprenant davantage sur Dieu et sur notre relation à Lui, nous pouvons rejeter en toute confiance la fausse croyance qu'il existe des puissances opposées à Dieu, même si nous avons cru pendant longtemps qu'elles étaient vraies. Comme l'a dit saint Paul : « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » (Romains 12:2) Je suis très reconnaissant pour ces moments de guérison qui montrent clairement l'autorité suprême de Dieu sur toute prétendue loi matérielle.

Ethan Anderson

Auburn, Washington, Etats-Unis

DES NOUVELLES DE L'EGLISE

Admission de nouveaux membres

Secrétaire de L'Eglise Mère

Paru d'abord sur notre site le 11 novembre 2024.

Chers membres,

Nous sommes heureux et reconnaissants de vous faire part de cette bonne nouvelle qu'est la récente admission

de nouveaux membres de L'Eglise Mère, en provenance du monde entier. Ces nouveaux membres de notre communauté mondiale viennent des pays suivants : Afrique du Sud, Allemagne, Argentine, Belgique, Bénin, Brésil, Burkina Faso, Canada, Chili, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Ghana, Irlande, Kenya, Mexique, Nigeria, Ouganda, Philippines, Portugal, République démocratique du Congo, République du Congo, Royaume-Uni, Rwanda, Tanzanie et Togo. Les demandes d'admission étaient rédigées en français, en allemand, en anglais, en espagnol et en portugais.

Chaque nouveau membre apporte son soutien aux activités et aux ressources avec lesquelles L'Eglise Mère bénit le monde, et chacun est, en retour, inclus dans la tendre affection de L'Eglise Mère envers tous ses membres.

Parmi ces activités et ressources, on peut citer :

- notre pasteur, la Bible et le livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy ;
- les Leçons bibliques contenues dans le *Livret trimestriel de la Science Chrétienne*, disponibles en 16 langues ;
- des professeurs de Science Chrétienne autorisés donnant le Cours Primaire ;
- les périodiques de la Science Chrétienne : le *Christian Science Journal*, le *Christian Science Sentinel*, le *Héraut de la Science Chrétienne* et le *Christian Science Monitor*, auxquels chaque membre de L'Eglise Mère qui en a les moyens a le privilège de s'abonner, et dans lesquels nous accueillerons avec plaisir vos contributions sous forme d'articles et de témoignages de guérison ; comme l'énonce le *Manuel de l'Eglise* : « Ce sera le privilège et le devoir de chaque membre, qui en a les moyens, de s'abonner aux périodiques qui sont les organes de cette Eglise ; et il sera du devoir des Directeurs de s'assurer que ces périodiques soient rédigés avec compétence, et marchent de pair avec le temps » (Mary Baker Eddy, p. 44) ;
- d'autres ressources, telles que les salles de lecture de la Science Chrétienne, les sommets pour les jeunes et les églises, l'Assemblée annuelle de L'Eglise Mère, et bien plus encore.

Comme toujours, nous exprimons notre sincère reconnaissance à tous les membres et à tous les professeurs de Science Chrétienne qui soutiennent par leurs prières l'admission de nouveaux membres,

et qui approuvent et contresignent ces demandes d'admission.

Les demandes d'admission sont les bienvenues à tout moment. La prochaine admission de nouveaux membres aura lieu le 30 mai 2025. Les demandes d'admission, dûment remplies, devront parvenir au service de la secrétaire au plus tard le 28 mai 2025, à 16h00, heure de Boston.

Avec toute notre affection en Christ,

Martha R. Moffett

Secrétaire de L'Eglise Mère

Toutes choses nouvelles

Lisa Rennie Sytsma

Paru d&#o39;abord sur notre site le 2 décembre 2024.

Une nouvelle année qui commence est remplie de la promesse d'un nouveau départ ; c'est l'occasion de s'améliorer et de mieux faire. Beaucoup prennent en janvier de bonnes résolutions de Nouvel An, avec la ferme intention de les mettre à exécution. Mais tout le monde sait qu'il n'en reste plus grand-chose en février.

Il n'y a pas que nos bonnes résolutions du Nouvel An qui perdent leur éclat et s'estompent. L'expérience montre que ce qui est nouveau ne l'est qu'une seule fois. Puis l'enthousiasme fait place à la lassitude et l'espoir au découragement. On peut sincèrement souhaiter mener une vie meilleure, mais c'est peut-être sans compter avec les exigences familiales et professionnelles. Il se peut aussi que l'on n'ait pas les moyens ou les occasions nécessaires pour s'améliorer. Ou peut-être se sent-on prisonnier de vieux schémas de pensée et de façons d'agir qui ne sont plus adéquates. Mais est-ce inéluctable ?

Dans la Bible, on lit cette promesse : « Celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. » (Apocalypse 21:5) La promesse faite par

Dieu est bien celle-ci : « Je fais toutes choses nouvelles », et non : « Je *referai* toutes choses nouvelles. » Si, dans un avenir imprécis, Dieu devait refaire toutes choses nouvelles, il faudrait qu'à un moment donné elles aient cessé d'être nouvelles.

Mais la Science Chrétienne enseigne que Dieu, l'Amour divin, la seule cause et le seul créateur, n'a nullement besoin de faire toutes choses nouvelles encore une fois. La création de l'Amour ne cesse jamais d'être nouvelle ; son innocence, sa santé et son harmonie ne se dégradent jamais. La création de Dieu reflète Son créateur. Dieu ne se décompose pas ; Sa création ne peut donc pas se décomposer non plus.

Cette Science nous apprend comment démontrer dans notre vie cette innocence, cette santé et cette harmonie – la manifestation de *l'éternelle nouveauté* de la création de Dieu. On y parvient en cessant de se considérer comme matériel et en ayant des pensées et un mode de vie qui soient en accord avec notre identité spirituelle. De petits progrès en ce sens chaque jour peuvent faire des merveilles. Est-il possible d'aimer un peu plus aujourd'hui qu'hier, et encore un peu plus demain ? A-t-on accepté certaines limites dans un domaine particulier, que l'on pourrait commencer à repousser dès aujourd'hui, grâce à un sens croissant du pouvoir de l'Amour ? Ou peut-être même repousser complètement ?

On lit dans l'Épître aux Ephésiens : « Vous avez été instruits... à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. » (voir 4:21, 23, 24) La Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne, Mary Baker Eddy, explique ces versets bibliques ainsi : « Dans la mesure où l'exposé scientifique concernant l'homme sera compris, cet exposé pourra être prouvé, et il mettra en lumière le véritable reflet de Dieu – l'homme réel, ou le *nouvel homme* (ainsi que l'appelle saint Paul). » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 300)

Cet homme nouveau, cette identité toujours présente, est ce que nous sommes réellement. C'est pourquoi, lorsque nous prenons la résolution de « revêtir l'homme nouveau », il ne s'agit pas d'une simple volonté de notre

part, d'une résolution du Nouvel An oubliée en février. C'est être déterminé à exprimer notre moi véritable, créé par Dieu. Rien n'est plus naturel que d'être ce que l'on est réellement. Toute la puissance de Dieu soutient nos efforts pour être celui – ou celle – qu'Il a créé.

Mais qu'en est-il si nous ignorons qui nous sommes vraiment ? La Bible contient un récit intéressant à ce propos. Un jour, Jésus demanda aux habitants d'un bourg de l'accueillir, lui et ses disciples (voir Luc 9:51-56). Les habitants refusèrent. Deux des disciples de Jésus, Jacques et Jean, demandèrent à leur Maître s'il voulait qu'ils commandent que le feu descende du ciel pour détruire la ville. Jésus leur répondit : « Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver. »

Jacques et Jean étaient prêts à brûler un bourg entier parce qu'ils ne comprenaient pas qui ils étaient vraiment. Jésus, démontrant parfaitement le Christ, la véritable idée de Dieu, corrigea cette image erronée qu'ils avaient d'eux-mêmes. Il leur rappela qu'ils n'étaient pas là pour détruire, mais pour guérir.

C'est exactement ce que fait le Christ. Il élimine le faux concept que nous avons de nous-mêmes en révélant ce qui est vrai et déjà présent : notre moi véritable. Cette révélation nous vient souvent sous la forme d'un sentiment de nouveauté ou de renouveau. Mais en réalité, il s'agit de l'assurance éternelle que nous appartenons à Dieu et que nous sommes bons ; il en a toujours été ainsi et cela ne changera jamais.

En reconnaissant leur véritable identité, Jacques et Jean furent guéris du péché que représentait leur désir de vengeance, ce qui, manifestement, fut une bénédiction pour la ville. Mais cette prise de conscience eut des conséquences beaucoup plus vastes. Aujourd'hui, plus de deux mille ans plus tard, on lit toujours avec gratitude le récit biblique de leurs œuvres de guérison.

Nous n'avons certainement pas l'intention de brûler quoi que ce soit, mais nous connaissons tous des aspects de notre existence ou de notre caractère qui réclament un renouveau. Grâce à l'étude de la Science Chrétienne, nous pouvons laisser le Christ nous révéler notre véritable identité, laquelle est à la ressemblance

de Dieu. Alors, en pensant et en agissant en accord avec cette vérité, nous connaissons la santé et l'harmonie dans notre vie. Plus important encore, une plus grande compréhension de notre être réel nous permettra de discerner également l'être réel des autres. Cela ne peut que nous transformer en praticiens de la guérison, comme Jésus l'a prédit à tous ceux qui le suivraient (voir Matthieu 10:8 et Marc 16:15, 17, 18), et cela nous bénira, non seulement nous, mais aussi nos localités et le monde.

Dieu tient Ses promesses : Il a fait toutes choses nouvelles, pour toujours. En ce début d'année, prenons une résolution que nous pourrions tenir. Voyons-nous tels que Dieu nous a créés : nouveaux, innocents, droits et libres. Et comprenons alors le bien que nous pouvons accomplir pour nous-mêmes et pour le monde en agissant selon ce point de vue – le point de vue du Christ !

Lisa Rennie Sytsma

Rédactrice adjointe

LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE

RÉDACTRICE EN CHEF

ETHEL A. BAKER

RÉDACTEURS ADJOINTS

TONY LOBL, LARISSA SNOREK, LISA RENNIE SYTSMA

RÉDACTRICE ADMINISTRATIVE

SUSAN STARK

GESTION DE PRODUIT

GRAHAM THATCHER ; KARINA BUMATAY

CONCEPTION ÉDITORIALE ET RÉALISATION

EMILY FAULKNER

ELABORATION DES CONTENUS ET RÉDACTION JEUNESSE

JENNY SAWYER

RÉDACTION

NANCY HUMPHREY CASE, SUSAN KERR, NANCY MULLEN,
TESSA PARMENTER, CHERYL RANSON, ROYA SABRI, HEIDI
KLEINSMITH SALTER, JULIA SCHUCK, JENNY SINATRA, SUZANNE
SMEDLEY, LIZ BUTTERFIELD WALLINGFORD

PRODUCTION AUDIO

AMY RICHMOND ; CARLOS A. MACHADO, TATIANN PLEFKA

PRODUCTION IMPRIMÉE ET NUMÉRIQUE

GILLIAN LITCHFIELD, MATTHEW MCLEOD-WARRICK, GRETCHEN
NEWBY, BRENDUNT SCOTT

MAQUETTE

CAROLINA VILCAPOMA

LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE EST PUBLIÉ PAR LA
SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE.

INFORMATIONS CONCERNANT LES DROITS DE REPRODUCTION
DE CE MAGAZINE, Y COMPRIS À DES FINS PROMOTIONNELLES :
TOUTE PLEINE PAGE DE CE NUMÉRO PEUT ÊTRE REPRODUITE
JUSQU'À 100 EXEMPLAIRES, OU AGRANDIE SUR PAPIER
POUR ÊTRE EXPOSÉE DANS LES VITRINES DE LA SALLE DE
LECTURE, SUR UN STAND DE SALON DU LIVRE, ETC., AFIN DE
PROMOUVOIR LA VENTE DU MAGAZINE. CONFORMÉMENT À
L'ORIGINAL, TOUS LES CRÉDITS DOIVENT ÊTRE CONSERVÉS. LES
REPRODUCTIONS DE LA COUVERTURE DOIVENT COMPRENDRE
LES CRÉDITS ET LES INDICATIONS RELATIVES AUX MODÈLES.
POUR TOUTE AUTRE UTILISATION, VEUILLEZ ENVOYER UN E-MAIL
À : COPYRIGHT@CSPS.COM (MERCİ DE PRÉCISER: « COPYRIGHT
REQUEST » DANS L'OBJET) OU ÉCRIRE À : PERMISSIONS, THE
CHRISTIAN SCIENCE PUBLISHING SOCIETY, 210 MASSACHUSETTS
AVENUE, P03-10, BOSTON, MA 02115 U.S.A.

LE DESSIN DU SCEAU OÙ FIGURENT LA CROIX ET DE LA
COURONNE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE APPARTENANT AU
CONSEIL DES DIRECTEURS DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE [THE
CHRISTIAN SCIENCE BOARD OF DIRECTORS] ; IL NE PEUT ÊTRE
UTILISÉ SANS AUTORISATION. LE HÉRAUT DE LA SCIENCE
CHRÉTIENNE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE APPARTENANT À LA
SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE [THE CHRISTIAN
SCIENCE PUBLISHING SOCIETY]. LES DEUX MARQUES DÉPOSÉES
SONT ENREGISTRÉES AUX ETATS-UNIS ET DANS D'AUTRES PAYS.

VERSION NUMÉRIQUE DU HÉRAUT DE LA
SCIENCE CHRÉTIENNE PUBLIÉ TOUS LES MOIS
SUR HERALD.CHRISTIANSOCIETY.COM PAR LA SOCIÉTÉ
D'ÉDITION DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE [THE CHRISTIAN SCIENCE
PUBLISHING SOCIETY], 210 MASSACHUSETTS AVENUE, P02-25,
BOSTON, MA 02115-3195 U.S.A., DANS LE CADRE DES ACTIVITÉS
DE LA PREMIÈRE EGLISE DU CHRIST, SCIENTISTE, À BOSTON,
MA. POUR TOUTE QUESTION CONCERNANT CETTE ÉDITION
NUMÉRIQUE, VEUILLEZ NOUS CONTACTER À L'ADRESSE CI-
DESSUS OU À HERALD.CHRISTIANSOCIETY.COM/CONTACT-US.

© 2024 THE CHRISTIAN SCIENCE PUBLISHING SOCIETY.
INFORMATIONS CONCERNANT LES DROITS DE DIFFUSION ET
DE REPRODUCTION : [HTTP://HERALD.CHRISTIANSOCIETY.COM/
PERMISSIONS](http://herald.christianscience.com/permissions).